



Nest (fr)

Date : **01/11/2017**
Page : **59-66**
Periodicity : **Monthly**
Journalist : **Maziers, Amandine**

Circulation : **26289**
Audience : **487970**
Size : **3063 cm²**

DOSSIER ÉCLAIRAGE

PLEINS *feux* *sur la* LUMIÈRE

La lumière joue un rôle déterminant dans nos intérieurs. Mais à quel point est-ce si important ? Et comment créer la bonne atmosphère au moment voulu ? Nest a demandé à un architecte d'intérieur, une journaliste spécialisée dans le design, une photographe et une créatrice de luminaires de donner leur éclairage sur la question.

TEXTE **AMANDINE MAZIER** ET **LEEN CREVE** PHOTOS **KAAT PYPE**



Michel Penneman chez lui, dans un coin de son salon-salle à manger, avec une lampe à poser Plane de Tom Dixon et l'œuvre lumineuse 'Let us be Us', de Lieven De Boeck, représentée par la galerie Meessen De Clercq.





Michel Penneman, architecte d'intérieur

«C'est plus important D'AVOIR UN BON ÉCLAIRAGE QUE D'AVOIR une belle chaise.»

La lumière, vous l'aimez plutôt comment ?

Au bureau comme à la maison, j'allume tout. Je n'aime pas les endroits où il fait noir. Par contre, chez moi, comme dans la plupart des lieux que j'imagine, je multiplie toujours les sources lumineuses – lustres, appliques, lampes posées... – et tout est *dimnable*. C'est ce qui permet de créer de belles ambiances, en fonction des activités de la journée. Il importe en tout cas de faire appel à des spécialistes car on peut avoir affaire à des problèmes techniques selon les transformateurs et les dimmers utilisés ensemble : si la lumière vibre, même très légèrement, ça peut créer des maux de tête par exemple.

Quel rôle joue l'aspect technique ?

La lumière du jour fait environ 6000 degrés Kelvin, la lumière d'une bougie 2500 degrés Kelvin et la lumière pour travailler doit faire environ 3500 degrés Kelvin. Autant le savoir... Aujourd'hui, les ampoules LED sont de plus en plus qualitatives, *dimmables* et performantes : certaines, de très bonne qualité, peuvent descendre jusqu'à 2200 degrés Kelvin, c'est ce qui permet réellement de jouer avec la lumière en fonction de la journée. Dans une résidence services que j'ai aménagée à Charleroi, on a ainsi totalement automatisé la lumière : elle est de plus en plus blanche pendant la journée, pour dynamiser les personnes âgées, alors que le soir on la diminue.

La lumière est-elle pour vous un détail qui compte ?

Je pense que les spécialistes de l'éclairage et de

l'acoustique sont des métiers d'avenir. C'est plus important d'avoir un bon éclairage que d'avoir une belle chaise. On peut tout faire avec la lumière. Je remarque que, très souvent, des personnes ne se sentent pas bien chez elles juste à cause de la lumière. C'était encore le cas d'une cheffe d'entreprise qui m'a récemment contacté : en changeant de place deux lampes et en modifiant les ampoules, tout était réglé.

Et côté design ?

Certains designers ont été des précurseurs, comme Poul Henningsen avec la lampe PH Artichoke dessinée pour Louis Poulsen en 1958 : la lumière est réfléchiée sur les feuilles qui composent la suspension et qui sont disposées pour qu'on ne puisse jamais voir l'ampoule. Une façon subtile de diffuser la lumière.

Y a-t-il des types de lumières à privilégier plus que d'autres ?

Je suis adepte du pratico-pratique. Dans une salle de bains, je prévois toujours des tiroirs dans lesquels sèche-cheveux ou rasoirs peuvent rester branchés. Dans la même veine, c'est indispensable de combiner un éclairage facial et un éclairage de la pièce, avec une puissance de 2700 à 3000 degrés Kelvin pour éviter la tête blafarde du matin dans le miroir. Et puis le soir, surtout pour un dîner, on a encore rien trouvé de mieux que la lumière des bougies qu'on disperse dans le salon et la salle à manger...

INFOS

michelpenneman.com



Nathalie Dewez, designer

«CHEZ MOI, *tout est* DIMMABLE.»

► Pourquoi aimez-vous dessiner des lampes ?

J'ai fait des études d'architecture d'intérieur. Pour moi, le luminaire est un support qui lie l'objet et l'espace. C'est sans doute pour ça que je m'y retrouve bien, même si je ne dessine pas que des lampes. Les matériaux utilisés peuvent vraiment modifier la température de couleur de la lumière et donc l'espace. Pour la boutique Dandoy à Bruxelles, j'ai créé des tubes lumineux dont la lumière est réfléchi dans le laiton, ce qui donne cette atmosphère façon biscuit doré.

Et dans un intérieur ?

Il n'y a jamais une lampe qui peut tout faire. Que ce soit dans une chambre ou dans une cuisine, il faut mélanger les éclairages fonctionnels et les éclairages d'ambiance. Et puis la lumière indirecte est toujours plus agréable et douce : il ne faut jamais hésiter à réfléchir la lumière contre un plafond ou un mur quand on peut le faire.

Vous tamisez la lumière ?

Chez moi, tout est *dimnable*, même dans la salle de bains. Et la plupart du temps j'essaie de le faire quand je crée des lampes pour des éditeurs. Même chose quand je dessine des luminaires pour des lieux... Sauf que, généralement, on m'appelle quand toute l'installation électrique est déjà en place et on est parfois bloqué par la technique. C'est toujours mieux d'y penser en amont.

Y a-t-il des contraintes quand on dessine des luminaires ?

La lumière permet tout, y compris de travailler des matériaux non translucides. Il n'y a sans doute que le

plastique qui ne m'attire pas du tout. Pour le reste, je viens de travailler du tissu plissé, ou encore du papier avec cette pièce unique de 3,75 m de haut (en photo) pour une cage d'escalier.

Et côté technique ?

Vu la technologie qui évolue sans cesse, c'est difficile de dessiner un appareil éclairant aujourd'hui. Avant, avec les ampoules halogènes ou à incandescence, on avait une lumière très stable. Aujourd'hui, avec les LED, on peut avoir des résultats très différents selon les marques. Et de nombreuses sources hybrides débarquent : la technologie de l'Organic LED (O LED), qui est à la fois très fine, flexible et transparente, est en plein développement. Les possibilités de l'éclairage vont s'élargir et ça promet d'être très excitant.

Comment éclairez-vous votre espace de travail ?

Au-dessus de ma table de travail, j'utilise la lampe Ellipse que j'ai dessinée à mes débuts, quand je partageais mon bureau avec d'autres designers. J'avais dessiné une tôle elliptique pliée de manière asymétrique pour ne pas que la lumière aveugle. C'était une solution à la fois pratique et budgétaire à l'époque. Mais c'est ce modèle que j'ai réinterprété en laiton pour Dandoy. Par contre, mon père, qui est médecin, a la lampe Balance sur son bureau. Elle est assez rigide et ça le gêne dans ses face-à-face avec les patients. C'est pour ça que le sur mesure est si important : il permet de mettre en œuvre des lampes qui répondent aux envies et aux modes de vie.

INFOS
nathaliedewez.com

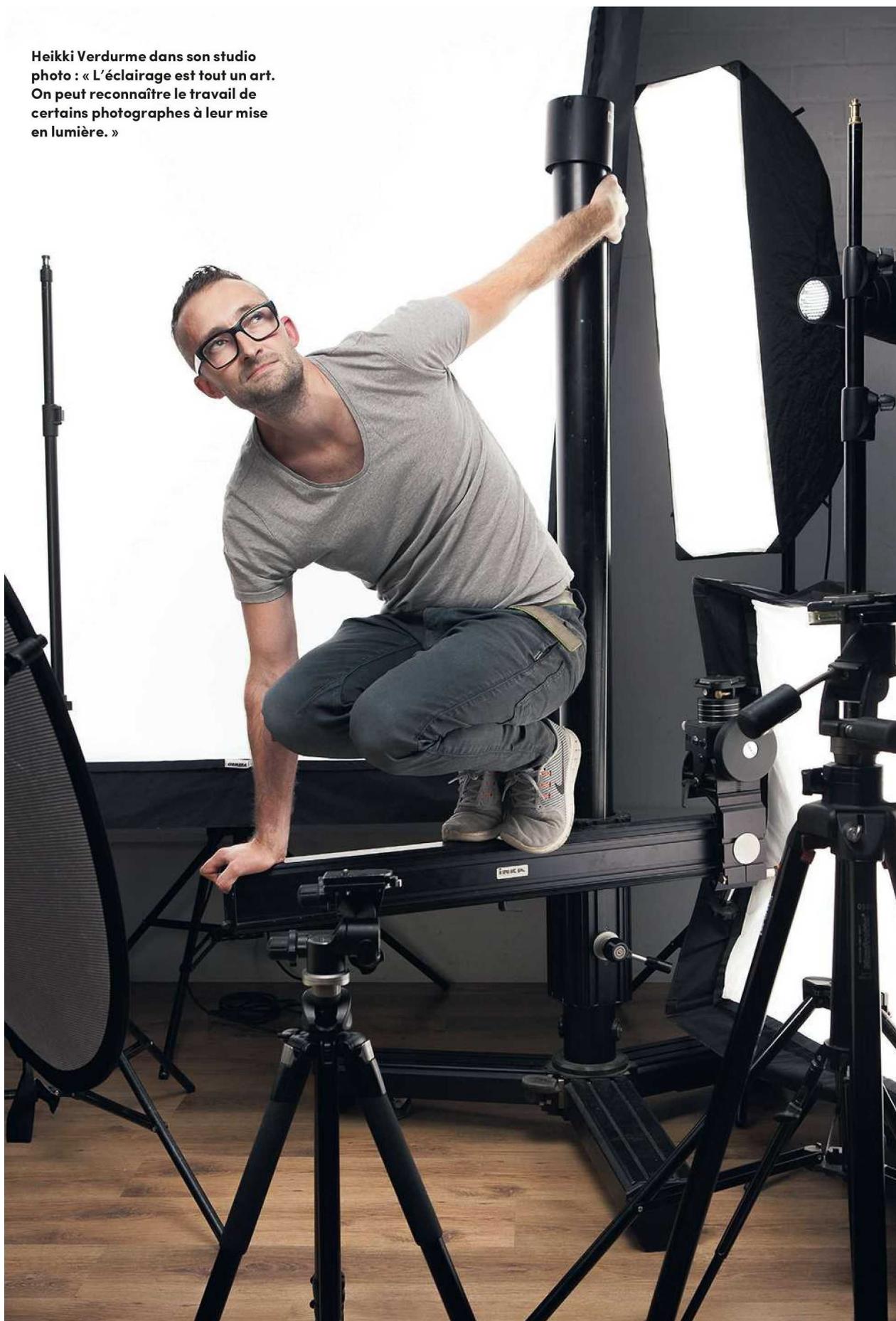




Nathalie Dewez et sa lampe
'Endless Light' en papier, créée
en hommage à la 'Colonne sans
fin' de Brancusi et conçue pour
une cage d'escalier. Elle est ici
exposée dans la galerie de
Flanders DC – pour Flanders
District of Creativity –
à Bruxelles.



Heikki Verdurme dans son studio photo : « L'éclairage est tout un art. On peut reconnaître le travail de certains photographes à leur mise en lumière. »





Heikki Verdurme, photographe

«UNE PHOTO *a plus d'impact* AVEC UN BEL ÉCLAIRAGE.»

► **Pour un photographe, il n'y a rien de plus important que la lumière.**

Rage... rage... against the dying of the light (extrait d'un célèbre poème de Dylan Thomas, « Do not go gentle into that good night »). Voilà ce qu'on peut lire sur la page d'accueil de mon site Web. La lumière est notre premier outil. Je raffole des portraits classiques de Peter Lindbergh et de Mario Testino, bien plus que de Juergen Teller. Se contenter d'installer un flash sur son appareil à courte distance de l'objectif, puis tirer des portraits ? Bof, je trouve ça assez laid, même si c'est sensé être hype...

Je préfère de loin les photos à la lumière ciselée. Après mes études, j'ai travaillé pour plusieurs photographes, tous très attentifs à l'éclairage. Il faut dire que c'est tout un art. On peut reconnaître l'œuvre de certains photographes à leur mise en lumière. Aujourd'hui, rares sont les photographes capables de bien utiliser l'éclairage. Avant, le métier de photographe était protégé : il fallait un diplôme pour l'exercer. Désormais, n'importe qui peut se lancer. Personnellement, je continue à me battre pour soigner la lumière, parce que cela donne des photos qui ont nettement plus d'impact.

Que préférez-vous : la lumière du jour, parfois capricieuse, ou le flash sur lequel on garde le contrôle ?

Jamais je n'utilise le flash pour des reportages tourisme destinés à des magazines. Je trouve qu'il

faut fixer sur pellicule la région telle qu'elle est. Même si cela demande de tâtonner, de chercher les endroits où la lumière est la plus belle. Pour photographier des plats, de la gastronomie, je travaille en général en studio, à la lumière du jour. C'est absolument nécessaire. Mais sinon, je me sers de flashes professionnels. Je peux les régler sur la luminosité que je préfère. Je fais énormément de séries, par exemple pour des livres. Dans ce cas, il est primordial d'avoir une bonne lumière tout au long de la journée.

Avez-vous un type de lumière préféré ?

Sans hésiter, la luminosité au printemps, quand le ciel est dégagé. Une lumière fraîche et sans filtre. Je la compare volontiers à la lumière que l'on trouve en Australie. Photographier dans l'ombre, sous un grand ciel bleu : le bonheur ! Pour moi, la lumière du jour doit être pure et naturelle. Cela dit, j'aime qu'une lumière artificielle soit chaude. En été, j'adore la lueur des bougies. En automne et en hiver, on dépend de la lumière électrique. Je me sers de la chaleur qu'elle dégage. La lumière doit former comme un halo autour du sujet. Heureusement, les lampes à LED ont beaucoup évolué. Au début, elles diffusaient une lumière affreuse mais, aujourd'hui, elles se rapprochent des 2500 Kelvin.

INFOS
heikki.be



**Thijs Demeulemeester,
journaliste design**

«L'ÉCLAIRAGE est primordial pour créer une ambiance.»

► Vous n'êtes pas fan de spots ?

Sous la lumière des spots, je trouve qu'on a un teint spectral. D'ailleurs, je ne comprends pas qu'on les utilise si souvent. Je suis amené à visiter de belles maisons, où je vois trop souvent des éclairages mal pensés. Les spots servent à mettre en valeur un objet, une œuvre d'art, un beau plafond, un espace architectural... Il faut limiter leur usage à cela, et pas à un éclairage utilitaire. Quand on est assis sous un spot, cela jette des ombres peu flatteuses sur le visage et on a l'air, fatigué.

Comment avez-vous conçu l'éclairage chez vous ?

Nous avons rénové notre maison, refait l'électricité et placé de nouveaux points lumineux. Le plan a donné lieu à pas mal de discussions : on peut toujours déplacer le mobilier mais les points lumineux, eux, restent fixes. La plupart des pièces de la maison ont une jolie rosace au plafond. Forcément, cela appelle une suspension lumineuse. Ma préférence va aux String Lights de Michael Anastassiades pour Flos, des lampes munies de longs câbles à suspendre comme des mobiles. Ce sont de véritables œuvres d'art. Les luminaires d'Anastassiades répondent à une recherche d'épure et d'harmonie. Il a ainsi dessiné une lampe globe qui semble tenir en équilibre précaire sur une baguette. Ce modèle-là n'est hélas pas dans notre budget.

Le prix joue un rôle dans votre choix de luminaires ?

Oui, c'est un critère à prendre en compte. L'éclairage



est primordial pour créer une ambiance mais les beaux luminaires sont souvent très coûteux. Impossible de déboursier des milliers d'euros ! Nous tenons à rester dans des budgets raisonnables. La solution passe par la seconde main ou le bricolage. Il nous arrive de chercher pendant longtemps l'ampoule qui correspond à une lampe ancienne mais le jeu en vaut la chandelle.

Avez-vous un fil rouge, une thématique en tête au moment de choisir des lampes ou des armatures ?

Les modèles doivent être beaux et intéressants. Même éteints. Parmi mes dernières acquisitions, citons l'Octo de Secto Design. On dirait un oignon lamellé. Ce genre de suspension attire le regard ! Mais elle reste légère, car tout en transparence. Elle se balance au moindre courant d'air.

J'aime aussi la guirlande nomade baptisée 'Light My Table', des gantois de Studiomie. On peut la déplacer à volonté : au-dessus d'une table, dans le bureau, au jardin... Nous l'avons récemment prêtée à des amis qui organisaient une garden-party. Le cordon est ultra flexible. On peut *dimmer* l'éclairage en éteignant certaines ampoules. En hiver, la guirlande diffuse une atmosphère incroyable. Elle abaisse visuellement le plafond et confère une ambiance cosy, très guinguette.◀